

Mon démon de minuit

Ève Dennels

L'homme se tient juste derrière moi, j'entends ses pas se rapprocher. Je cours, je cours mais mes jambes refusent de me porter. J'ai l'impression de faire du sur-place, je n'avance pas. Je sais que je rêve, que je ne suis pas dans la réalité et pourtant, j'ai peur car je ne lui échapperai pas. L'homme m'agrippe par l'épaule d'une poigne forte et me retourne en un seul geste. Je vois son visage rempli de haine, ses yeux assassins dénuder mon âme.

Je me réveille en sursaut. Encore cette scène ! Dès que je ferme les yeux, cet homme revient, inlassablement, encore et encore. J'ai l'impression qu'il est là, dans cette pièce, à côté de moi. Cette image me hante. Elle semble gravée dans ma tête, on dirait qu'il me poursuit, je n'arrive pas à m'en débarrasser. La chaleur dans la chambre m'insupporte, je me sens nauséuse...

Transpirant, soufflant, je me tourne et me retourne dans mon lit, exaspérée de ne pouvoir chasser cette horreur. Pourquoi Morphée refuse-t-il de me prendre dans ses bras ? J'aimerais tant dormir d'un sommeil paisible ! Mais bien sûr, je n'y arrive pas. Je n'arrête pas de penser à cet homme. Je le vois tourner autour de moi, tel un vautour, ses yeux me dévorant de part en part. Je sais que je suis seule et pourtant, je sens presque son odeur.

Je rejette les draps d'un seul geste et me redresse, à moitié somnolente. Ma chemise de nuit colle à ma peau. Je regarde mon réveil avec angoisse : 2h55. Cela fait des heures que j'essaie de dormir, sans succès. Mais qui peut bien être cet homme ? Je distingue clairement son visage, comme s'il appartenait à une de mes connaissances qu'il m'est impossible d'identifier.

J'essaie de ne plus y penser, de me vider l'esprit. Allons, profitons de cette nouvelle année pour prendre un nouveau départ. Rien ne peut m'arriver. Je repose ma tête sur l'oreiller en fermant les yeux de lassitude. Il s'approche de moi, les muscles tendus, les poings serrés. *Assez !*

Je me retourne à nouveau en un mouvement catégorique, décidée à ne pas céder à la panique. Je me force à penser à une personne que j'aime. Ma mère. L'inquiétude de sa voix lorsqu'elle m'a demandé si je continuais à prendre ces somnifères m'a décidé d'arrêter. La nouvelle année est le meilleur moment pour prendre un nouveau départ. *Je ne prendrai plus de somnifères, maman. Je te le promets.* Une de mes résolutions pour l'année 2011. La plus difficile sans doute. Ce soir est la première fois depuis longtemps où je me couche sans prendre de médicaments. Mais voilà... que faire maintenant ? Car je ne dors pas ! Pire: j'ai peur de m'endormir !

Je jette un coup d'oeil anxieux sur le flacon qui repose sur ma table de chevet. Une seule de ces pillules chasserait mes angoisses. *Non !* Il faut que je résiste. Ma résolution.

Décidée à ne pas me laisser aller, je me mets sur le dos, les bras le long du corps. Je souffle un bon coup, m'exhorte à plus de calme. Je ralentis ma respiration, essaye de contrôler mon rythme cardiaque. J'inspire profondément, j'expire, inspire...

Un sanglot. J'ouvre les yeux. C'est l'homme ! Je me redresse, en alerte. Un son étouffé, des pleurs. Je sens mon coeur battre de plus en plus vite. Je me lève, à l'affût du moindre son. Ce sont bien des pleurs que j'entends. Je traverse la chambre à pas indécis, ne sachant que faire. Les escaliers me renvoient des bruits de pas. Je m'arrête. Les craquements sont si étouffés que je doute de réellement les entendre. Je sens la sueur perler sur mon front.

J'avance à nouveau, ouvre la porte, me tiens coite. Cette fois, seul le silence me répond. Quelle idiote ! Je m'apprête à retourner dans mon lit quand j'entends de nouveau ce sanglot. A peine audible. J'appuie sur l'interrupteur d'une main fébrile. Le sang gronde dans mes veines. J'ai toujours détesté me retrouver seule. Et maintenant, dans cette maison, voilà que je me mets à imaginer... quoi ? Des pleurs ? La lumière dans la chambre ne me rassure pas. Je vais dans le corridor.

À gauche. Les bruits proviennent de la gauche, de la chambre d'amis. Je distingue une douce lumière qui filtre en-dessous de la porte. *Oh, mon Dieu.* Il y a quelqu'un dans la maison. Je retourne en courant dans ma chambre, prête à appeler la police. La main sur le combiné, j'hésite soudain. Que vais-je dire ? Cette lumière était si faible qu'elle pouvait provenir du réverbère de la rue. C'est

tout à fait possible. Ou bien, peut-être que la femme de ménage a oublié d'éteindre en partant? J'attends quelques instants, mais cette fois, je n'entends rien. Seuls les battements de mon coeur font échos. Je souffle un bon coup et reprend peu à peu une respiration normale. L'impression de sentir une présence persiste. Je regarde autour de moi, encore un peu affolée et mon regard se pose sur le flacon de somnifères qui est toujours là, à côté du téléphone. Je remarque qu'il est à moitié renversé. Un bruit assourdissant éclate soudain ! Je sursaute et me retourne. La porte s'est fermée toute seule ! Mon coeur bat à tout rompre. J'entends quelqu'un qui court, juste devant ma chambre. Des pas très rapprochés et rapides. Je me précipite vers mon téléphone, compose le numéro d'urgence, en panique. Pas de tonalité ! *Il n'y a rien !* Ce n'est pas possible. Je vais devenir folle ! J'appuie comme une possédée sur le bouton on/off mais aucun son ne me répond, c'est mort ! *Oh, non ! Non ! Mon portable, où est mon portable ?* Je peste quand je me rends compte qu'il se trouve en bas, dans la cuisine.

Je ne sais pas quoi faire. Cette fois, j'entends clairement quelqu'un pleurer. Une femme, j'en suis sûre. *Il faut que je sorte d'ici.* Je n'ai pas le choix. Tremblante, j'exécute quelques pas incertains. Devant la porte, j'hésite. *Il faut que je l'ouvre !* Je n'ose pas. Les sons s'amointrissent peu à peu et cette accalmie me décide. D'un geste brusque, j'ouvre enfin la porte et me précipite à l'extérieur. Je prends bien soin de ne pas regarder vers la chambre d'amis et dévale les escaliers à toute allure. J'entre comme une furie dans le salon, allume et là, je m'arrête net. Dans le fauteuil, une ombre se profile. Les yeux écarquillés, je crois être victime d'une hallucination. La silhouette se précise, s'épaissit, prend forme. Incapable de bouger, d'émettre le moindre son, je ne peux qu'observer ce phénomène qui me tétanise. Cette femme... elle me ressemble. Assise, toute droite, elle ne fait aucun mouvement, les mains reposant sur les bras du fauteuil. Sa chemise de nuit blanche et longue accentue son allure irréaliste. Je reconnais ses longs cheveux bruns, la forme ovale de son visage qui se dessine. C'est moi ! *Mais ce n'est pas possible !* Je remarque alors une large tache rouge au niveau de son abdomen. Je ne peux détacher le regard de cette couleur qui me paraît trop vive. Je suis frappée de stupeur lorsque j'entends la femme prononcer mon nom.

– Valériane, me dit-elle d'une voix enrouée.

L'apparition se met à pleurer. Des larmes coulent sur son visage et mouillent sa chemise. Je recule, complètement subjuguée malgré ma frayeur. Cette femme, c'est moi ! Les larmes qu'elle verse se transforment alors en sang et tachent le devant de sa chemise.

C'en est trop ! D'un bloc, je me retourne et me mets à courir aussi vite que je peux, malgré mes jambes flageolantes. *Il faut que je sorte de la maison.*

Mais à nouveau, je m'arrête dans mon élan. L'apparition se tient devant la porte d'entrée. Son image est plus nette et, malgré la terreur que je ressens, je constate à quel point elle me ressemble. Jusqu'au grain de beauté sous le sourcil droit. *Mon double se tient là, devant moi!*

– Dis-leur qu'il t'a tuée!

Je ne sais pas de qui elle parle. J'ai l'impression de me contempler dans un miroir.

– Dis-leur que c'est toi qu'il a tuée! Il t'a tuée! Tuée!

Elle me montre du doigt. Je me rend compte alors que je porte une chemise de nuit similaire à la sienne. Quand je vois la tache rouge sur mon ventre, je me mets à hurler.

Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite. La scène suivante, je me tiens sur la pelouse de ma maison en compagnie des voisins, venus plus par curiosité que par bienveillance. J'ai l'impression d'émerger d'un long rêve, je suis complètement désorientée. La police est là et fouille le bâtiment de fond en comble. Je perçois des ambulances, des voitures de police. Je ne sais pas comment je suis arrivée là. J'aperçois ensuite mes parents au loin, dans les bras l'un de l'autre. Pourquoi sont-ils là ? Je me dirige vers eux mais des policiers me précèdent. Je les entends de loin les informer d'une voix froide et neutre qu'ils termineraient bientôt et qu'ils réclameraient leur aide. *Pourquoi s'adressent-ils à eux et pas à moi?* L'un des policiers montre le flacon de somnifères à mes parents.

– La boîte est vide, dit-il alors que je m'approche.

Je lui dis que non, que ce n'est pas possible. Mon père se tourne vers moi mais son regard me traverse de part en part. *Il ne me croit pas.*

– C'est sans doute la raison pour laquelle elle n'a pas dû lutter. Drogée comme elle l'était, elle devait être dans un état second et le tueur a eu la tâche facile.

– Elle avait pourtant décidé d'arrêter les somnifères, répond ma mère. C'était sa résolution de l'année. Oh, ma chérie, pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse? dit-elle en fermant les yeux.

Je ne sais que lui répondre, prête à sangloter moi aussi. Le policier se racle la gorge avant de nous inviter à entrer dans la maison. Désespérée, perdue, je n'arrête pas de trembler alors que nous le suivons.

Je n'arrive pas à réfléchir correctement, toute logique me fuit. La voix. *Dis-leur qu'il t'a tuée !* Je suis complètement ébétée, mon cerveau refuse de continuer à fonctionner. J'ai l'impression d'être dans mon cauchemar. Dans le salon, il y a un désordre effroyable. Je me demande ce qu'il s'est passé.

Je me rends compte alors que quelqu'un crie et je me retourne vivement. C'est ma mère. Elle se penche sur quelque chose. Ou quelqu'un. Je m'approche. Et c'est là que je la vois. Une femme en chemise de nuit blanche. L'apparition. Soudain, tout s'éclaire. Je comprends tout. Personne ne me voit car je n'existe plus. Mon corps ne se tient pas aux côtés de mes parents. Il est allongé à terre, inerte, mort. Cette femme, c'est moi.

L'homme de mon cauchemar... c'est lui qui m'a tuée.